

LE « NOUVEAU DIABLE VERT ».

Cependant, de nouveaux personnages venaient d'entrer en scène.

Le bourgmestre, au début du pillage, avait en diligence fait demander des secours aux environs et un détachement de gendarmerie venait d'arriver.

Les cavaliers s'étaient rangés au fond de la place et les ombres énormes de leurs bonnets à poils et de leurs manteaux dansaient derrière eux sur les façades illuminées par l'incendie : leurs grands sabres au clair brillaient.

Un tambour roula. Une sommation retentit à trois reprises, mais les chants empêchaient de distinguer les paroles. On n'y prit pas garde.

Tout à coup la ligne des soldats s'ébranla et les chevaux se lancèrent au trot sur la foule. Les sabres fauchaient dans le tas. On entendit des cris aigus dominant de formidables huées.

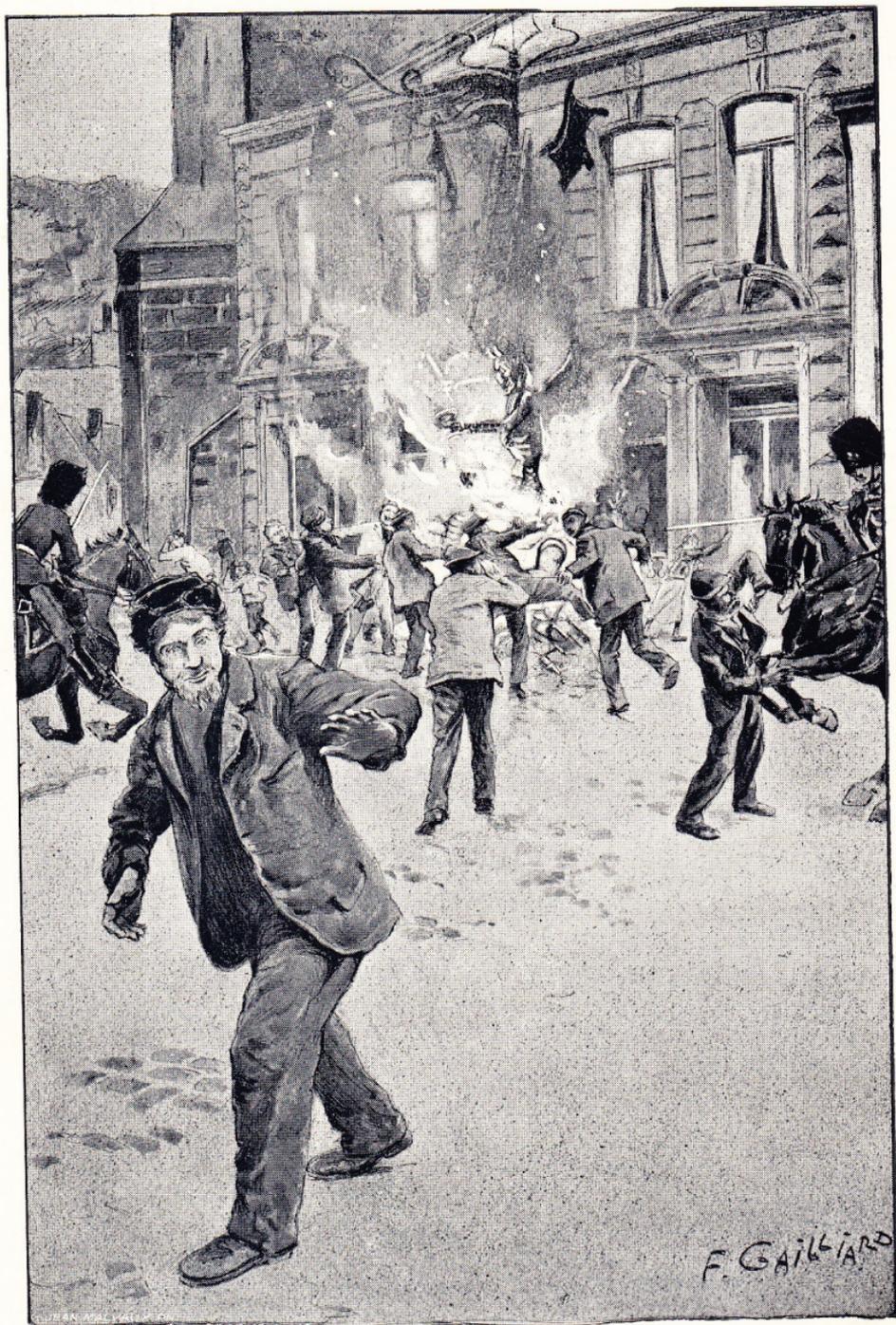
Ce fut une fuite éperdue. Mais quand la charge eut passé, les groupes se reformèrent, la place fut de nouveau envahie. On ramassa des blessés qui gisaient, et la fureur de tous s'éleva contre les gendarmes qui venaient s'opposer à la vengeance de Thorinnes.

Le commandant de la troupe hésitait à charger, encore, des chevaux ayant été blessés aux jambes par les tessons de bouteille. Les soldats étaient devenus furieux. Les manifestants se rapprochaient, leur criaient des injures et des défis, leur lançaient des débris qu'ils ramassaient sur la place. Presque tous s'étaient armés de masses, de leviers, de fourches, et, derrière les hommes, les femmes et les enfants menaçaient aussi, poussaient des clameurs.

Plusieurs gendarmes furent atteints par des pierres, des fonds de bouteille tranchants. Il y eut un nouveau roulement de tambours, de nouvelles sommations. Mais les gens de Thorinnes ne reculaient pas.

Alors une voix très forte fit entendre un commandement. Les vociférations cessèrent comme si chacun eût compris que quelque chose de sinistre et de solennel se préparait.

Les soldats avaient remis leurs sabres au four-



Un corps à corps s'engagea... (page 145).

reau et saisi leurs carabines. Ils épaulaient. La voix cria :

— Feu !

Un éclair, une détonation. Alors, la confusion et la colère furent inexprimables. Les hommes se ruèrent en avant. Un corps à corps s'engagea. Des chevaux s'abattirent, les jambes cassées à coups de masse. On se précipitait sur les soldats renversés pour les assommer : leurs camarades, pour les dégager, sabraient et déchargeaient leurs revolvers dans le tas, tandis que les femmes de loin continuaient à leur jeter des tessons.

Cette tuerie dura longtemps.

Lorsque les gendarmes purent se rallier, la place se trouva jonchée de morts et de blessés. Les balles avaient touché au hasard. Des femmes et des enfants, déjà envahis de la pâleur de la mort, étaient étendus à côté des hommes hachés de coups, des soldats morts dans leurs grands manteaux, des chevaux estropiés qui essayaient de se relever. Le sang se mêlait partout à l'alcool et à la boue.

Les cadavres et les mourants restèrent là toute la nuit, aux lueurs de l'incendie qui achevait son œuvre, car nul n'osait s'aventurer sur la place. Ce ne fut qu'au jour qu'on vint les ramasser.

L'exaltation était tombée et Thorinnes eut conscience de son désastre. Il ne lui restait plus qu'à pleurer ses fautes et ses morts. Des renforts de troupe étaient arrivés et gardaient toutes les ruelles.

Partout on arrêtait les hommes accusés de pillage et de rébellion, pour les conduire en prison. Tout était deuil et désolation.

Décimée, ruinée, Thorinnes se vit accablée d'impôts, car il lui fallut reconstruire et payer tout ce qu'elle avait anéanti.

Le *Diable Vert* fut réédifié d'abord aux frais de la commune dans toute sa splendeur. Monsieur et Madame se virent accorder, en outre, une large indemnité pour le tort qui avait été fait à leur commerce. Ils n'y perdirent rien, bien au contraire! cédèrent l'Établissement à bon prix et, avec les bénéfices qu'ils avaient déjà réalisés, purent se retirer des affaires et vivre largement, loin de ces vilaines gens de Thorinnes, sur la grossièreté et la brutalité desquels leur indignation ne tarissait pas.

Les nouveaux patrons du *Diable Vert* étaient aussi aimables et aussi accueillants que les anciens l'avaient été pour attirer la clientèle : et la clientèle ne bouda pas. Le *Nouveau Diable Vert*, plus splendide encore que l'ancien, annonça pompeusement sa réouverture. Elle fut solennelle : les vieilles habitudes furent bientôt reprises. Il n'y a pas de torts qui s'oublent plus vite que ceux de l'alcool : Thorinnes continua à fournir à l'alcoolisme son contingent de folies, de crimes, de misères et de malheurs.

Martin mendiait toujours pour aller boire la goutte. Les enfants de Mathus mendiaient aussi.

Lerond était mort dans un asile d'aliénés. On avait placé Mélie dans un orphelinat.

Seulement, à côté de la nouvelle maison communale, il y avait, maintenant, une caserne de gendarmerie. Et toute la brigade de gendarmes parvenait à peine à maintenir la tranquillité qui régnait autrefois sous la surveillance bénévole du seul Hubault, garde champêtre.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
I. Où il n'est pas encore question du Diable Vert.	1
II. Le père Grillard prophétise	15
III. Où le Diable Vert fait son apparition	21
IV. Le vieux cimetière déménage	29
V. Prochainement, ouverture!	33
VI. La conquête de Thorinnes	43
VII. Le père Grillard s'émancipe	55
VIII. La première victime	61
IX. Le <i>Diable Vert</i> prospère	67
X. Thorinnes prospère aussi	73
XI. Mathus fait le brave	83
XII. Pécot n'aime plus sa machine.	89
XIII. Catherine se console	93
XIV. Lerond se distrait	101
XV. La fin de la belle Catherine	107
XVI. Pécot se venge	113
XVII. Lerond entend des voix.	119
XVIII. La prospérité est à son comble	127
XIX. Le <i>Nouveau Diable Vert</i>	143

EDMOND CATTIER



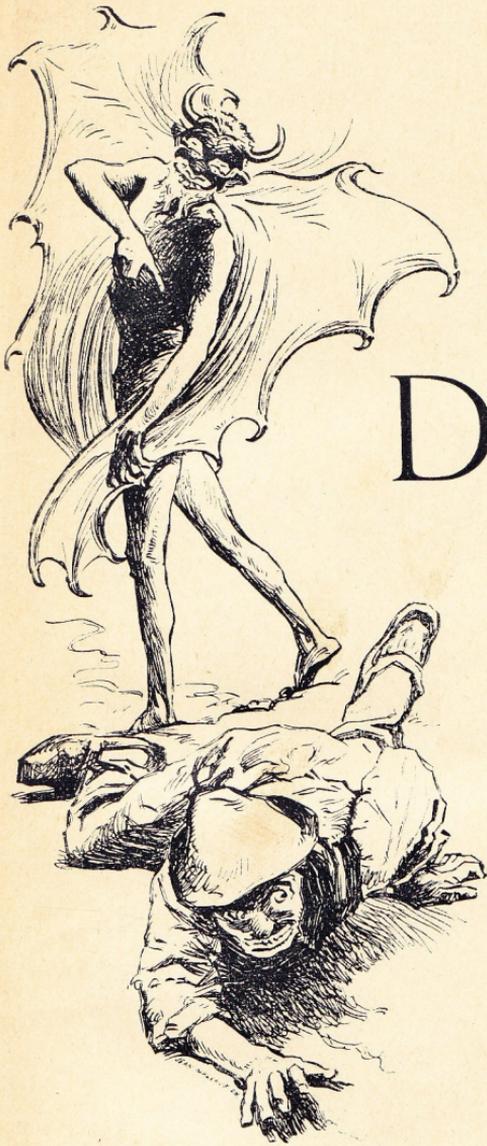
LA DISTILLERIE

DU

DIABLE VERT



J. LEBEGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



LE
CABARET

DU

Diable
Vert

PAR

Edmond CATTIER



ILLUSTRATIONS
DONT
13 PLANCHES HORS TEXTE
d'après les dessins
DE
F. GAILLIARD



PARIS
H. LE SOUDIER
174, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

CLICHÉS POUR JOURNAUX

REVUES, CATALOGUES INDUSTRIELS & ARTISTIQUES

PAR LES

APPLICATIONS
PHOTOGRAPHIQUES

ETABLISSEMENTS
JEAN MALVAUX

SOCIÉTÉ ANONYME

PARIS

54, Rue du Château-d'Eau
Téléph. Nord 49 44

BRUXELLES

69, Rue de Launoy, 69
Téléph. A. 1236

LILLE, 59, Rue Ratisbonne

Phototypographie
Photolithographie

Photogravure
Photochromogravure

Expositions Paris, Bruxelles, Amsterdam, St-Louis, Liège et Bordeaux :
7 MÉDAILLES D'OR — 2 DIPLOMES D'HONNEUR — 6 GRANDS PRIX

MEMBRE DU JURY :

Bruxelles 1910, St-Trond 1907, Bruxelles 1906, Roubaix 1911, Turin 1911